

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENEZAL 117 PLACE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Lundi, 27 Aout 1860.

A NOS LECTEURS !

Nous vous demandons pardon, chers lecteurs, de n'avoir pas paru samedi dernier. La remise de la réception officielle de S. A. R. en est la cause, vu que nous tenions essentiellement à vous donner tous les détails de cette réception. Les postillons de l'*Omnibus* qui ont d'autant plus à faire pour conduire leur voiture dans ces jours de fêtes et de tumulte, qu'ils n'ont eu aucune place assignée dans la procession, espèrent que vous ne leur en voudrez pas de ce retard. Ils se sont dit: puisque le Prince de Galles nous a fait attendre, l'*Omnibus* peut bien faire attendre ses lecteurs, surtout pour leur ménager une surprise.

—Vû les fêtes, l'*Omnibus* ne paraîtra que vendredi prochain.

La semaine prochaine, nous reprendrons nos jours ordinaires de publication.

Visite du Prince de Galles à Montréal.

Vendredi, le grand jour était arrivé, le grand jour où il s'agissait pour nous de recevoir dans notre ville avec tous les honneurs dus à son rang, l'auguste fils de notre Reine, S. A. R. le Prince de Galles. Tout était prêt, chacun était à son poste, depuis le premier magistrat, jusqu'au plus pauvre artisan. Toutes les maisons étaient pavoisées jusqu'aux toits, de guirlandes, de fleurs et de drapeaux anglais et français. Mais hélas! la pluie ne cessait de battre avec violence depuis le matin. Nos rues ressemblaient à de véritables torrents, et nos belles dames qui eussent eu bien de la peine à traverser d'un trottoir à l'autre ne s'étaient pas aventurées au dehors. Le débarquement n'étant annoncé que pour trois heures de l'après-midi, chacun se plaisait à supposer que le Ciel s'éclaircirait et finirait par se rasséréner. Mais vain espoir! folle illusion. Midi, une heure, deux heures sonnèrent et la pluie battait encore.

Malgré cela, les rues étaient remplies d'une foule immense. Tout le monde se dirigeait du côté des quais dont l'aspect était, malgré le mauvais temps, vraiment splendide. Pas une maison sur la rue des Commissaires jusqu'à la Pointe-St-Charles dont les fenêtres ne fussent remplies de spectateurs avides de jouir de l'imposant spectacle que devait offrir le débarquement du prince. Ceux qui, n'ayant pu prendre place aux fenêtres de maisons, remplissaient le simple rôle de piéton, prenaient patiemment un bain de pied jusqu'à la cheville. Personne ne se plaignait. Tous les yeux étaient dirigés du côté de la Longue Pointe. Anxieux mais non impatient,

on attendait le signal de l'approche des steamboats qui étaient partis depuis le matin pour aller jusqu'à Varennes au devant du *Kingston*, à bord duquel S. A. R. avait pris passage. Déjà 21 coups de canons avaient été tirés, et l'on s'attendait d'un moment à l'autre à voir arriver le *Kingston*; toutes les autorités civiles et militaires étaient rassemblées sous l'Arc de triomphe du quai Bonsecours. Tout-à-coup arriva le *Chambly*, ayant à bord l'hon. John Rose et l'hon. G. E. Cartier. Celui-ci annonça que le prince avait consenti, vu le mauvais temps, à remettre au lendemain samedi à 9 heures son débarquement. Cette nouvelle se propagea bientôt de bouche en bouche avec la rapidité effrayante de l'éclair. Alors la foule, dont certainement le désappointement devait être grand, se répandit en silence dans les différentes rues de la ville et principalement dans la rue Notre-Dame et la Grande rue St-Jacques où l'animation fut très grande tout le reste de la journée et surtout dans la soirée. Malheureusement, les arcs de triomphe portaient les marques visibles de Pouragan. La couverture de celui placé sur le quai Bonsecours avait été abattue et la peinture de la plupart des autres avait tout-à-fait déteint. Les transparents du Palais de Justice dont la décoration est fort belle avaient aussi beaucoup souffert. Mais, chacun se consolait en se disant que le Prince de Galles ferait moins attention aux décorations extérieures qu'à l'expression de l'enthousiasme des Montréalais, enthousiasme plus solide que tous les arcs de triomphe possibles et que rien ne pourrait abattre. Vers onze heures, les promeneurs regagnèrent leurs pénates, espérant que le lendemain la réception serait favorisée d'un beau temps et d'un soleil resplendissant. Bref, tout le monde était consolé et chacun espérait. Qui n'espère pas dans la vie. L'espérance nourrit l'homme et ce n'est pas indigeste... comme les farines d'un petit individu que nos lecteurs connaissent.

Nous oublions de mentionner que vendredi soir à 10 heures avait eu lieu une représentation extraordinaire à la charmante salle du Théâtre-Français. On jouait *Bruno le Filleur*, ce ravissant vaudeville si plein de saillies fines et spirituelles, de satires et de critiques contre les *us* et *coutumes*, de ce milieu bizarre qu'on appelle le monde. Jamais nous n'avions vu la salle aussi pleine; elle était littéralement comble. Plus de trois cents personnes avaient été refusées à la porte, et nous avons remarqué dans l'auditoire bon nombre de Québécois et d'habitants de nos campagnes dont les applaudissements n'ont pas manqué à nos excellents acteurs et qui pas même, à maintes reprises, bruyamment manifesté leur approbation.

SAMEDI.

Samedi matin, il pleuvait au moins aussi

fort que la veille. De bonne heure, cependant, toute la ville était sur pied et l'on était disposé à tout braver cette fois. Nous sommes obligé d'abréger, notre espace est restreint. Aussi dirons-nous que, dès huit heures, les milices et toutes les sociétés se rendaient à leurs lieux de réunion. Quant à la foule, elle se portait tout naturellement vers les quais. Celui du marché Bonsecours était principalement encombré. A neuf heures précises, l'artillerie commença à tirer le canon, salut royal qui fut rendu aussitôt par les batteries du *Valorous*, du *Styx* et de l'*Ariadne*. Le *Kingston* était en vue; encore quelques minutes, et il allait accoster. La terrible voix du canon faisait tout trembler aux environs et un nuage épais de fumée vint couvrir tous les spectateurs. Enfin, le canon cessa de gronder, la fumée se dissipa, et peu-à-peu, le *Kingston* arriva. Alors se firent entendre les hurras les plus frénétiques de la foule. Le prince de Galles ayant mis pied à terre, le maire, M. Rodier assisté de tous les membres de la corporation, lut, à haute voix, l'adresse de la ville de Montréal. Le prince répondit d'une voix émue et monta ensuite dans une des voitures du général Williams, attelée de quatre chevaux. Les laquais étaient en livrée rouge. Le temps était devenu tout à fait beau, le soleil paraissait. Tout allait donc pour le mieux. La procession se mit en marche par la rue des Commissaires jusqu'à la Place Dalhousie et de là se rendit par la rue Notre-Dame, la Place d'Armes, la Grande rue St-Jacques, le Beaver Hall, jusqu'au Palais de l'Exposition, rue Ste.-Catherine.

Lorsque S. A. R. passa devant le Palais de Justice, les enfants des écoles chrétiennes entonnèrent la paraphrase suivante du *God Save the Queen*, dont Montréal est redevable à notre ami et collaborateur Ascario.

Grand Dieu, sauve la reine!
Qu'elle soit longtemps reine!

Sauve la reine.
Confonds ses ennemis,
Que ses jours soient bénis!
Grand Dieu, pour son pays,
Sauve la reine.

Au sein de mille exploits,
Qu'à son front la couronne
Longtemps rayonne!
Qu'elle garde nos lois!
Sur sa rive lointaine,
Dieu, pour sauver nos droits,
Sauve la reine.

Bénis, Dieu tout puissant,
De la vieille Angleterre,
Bénis l'enfant,
Que ta main tutélaire
Le guide sous ta loi!
Grand Dieu, de l'Angleterre
Garde le Roi...

Le spectacle qui s'offrait à la vue sur le passage du cortège était magnifique. Notre

plume est impuissante à décrire l'enthousiasme manifesté au Prince de Galles. Ceux qui en ont été témoins le savent seuls et pourront en rendre compte à ceux qui n'assistèrent pas à cette cérémonie qui n'a jamais eu de semblable en Canada.

Nous avons remarqué dans le cortège le clergé anglican et le clergé catholique à la tête duquel était Mgr. Bourget dans sa voiture. Son Honneur le Maire a été l'objet d'une vive oration partout sur son passage. Il répondait à tous les saluts, à tous les hurrahs. Sa figure était resplendissante de joie. La voiture du maire à côté duquel se trouvait M. Glackmeyer, le greffier de la cité, était traînée par quatre chevaux. Nous avons aussi remarqué, mais avec peine, l'absence du consul général de France, M. le baron Gaudin-Boilleau.

Arrivée au palais de l'Exposition, S. A. R. a été reçue par les membres du comité de réception et a procédé à l'ouverture du temple de l'industrie et des arts. Elle a paru vivement satisfaite des produits exposés et a plusieurs fois manifesté hautement sa satisfaction. Tous les ministres, les membres du conseil législatif et de l'Assemblée législative étaient présents, des sièges réservés avaient été mis à leur disposition. On remarquait aussi la présence de dames fort jolies et très élégantes qui formaient un des plus beaux ornements de la cérémonie.

Après l'ouverture de l'Exposition, le prince est remonté en voiture avec le duc de Newcastle, le comte de St. Germain et l'amiral Milne, et s'est rendu à la résidence de l'honorable John Rose, où chacun sait qu'il doit habiter pendant son séjour dans notre ville.

INAUGURATION DU PONT VICTORIA.

A 11 heure le prince de Galles arrivait à la Pointe St. Charles pour procéder à l'inauguration de cette œuvre gigantesque, le Pont Victoria, dont la vue a dû lui causer un profond sentiment d'admiration. Il devait en même temps poser la dernière pierre du pont. D'élégantes et confortables banquettes avaient été réservées pour les spectateurs qui étaient en très grand nombre.

Une plateforme spéciale avait été élevée pour le prince et les personnes de sa suite. Beaucoup d'invitations avaient été faites par la compagnie qui, néanmoins, avait oublié à dessein l'*Omnibus*, mais peu nous importe, nous avions un représentant. Le prince est monté dans un train tiré par la locomotive *Truthwick* qui l'a mené jusqu'au milieu du pont où il a alors posé la dernière pierre. Après la cérémonie, il y a eu un grand déjeuner de 1100 couverts, lequel avait été préparé avec beaucoup de goût par M. Comte de Québec.

ILLUMINATIONS.

Vers 8h. un feu d'artifice a été tiré à la Pointe St. Charles. Une grande affluence de curieux s'était portée de ce côté. La foule se dissémina ensuite parmi les principales rues qui étaient brillamment illuminées. On pouvait à peine circuler. Dans certains endroits, nous avons été littéralement soulevés de terre et portés par la foule pendant deux ou trois minutes. Néanmoins nous ne savons pas qu'aucun accident grave

ait été à déplorer. Tout s'est passé en bon ordre. La police a bien fait son devoir et les promeneurs contemplaient en silence les magnifiques transparents qui ornaient les fenêtres de presque toutes les maisons de la rue Notre-Dame et de la rue St. Jacques. Entre tous les édifices publics, le Palais de Justice, la Banque de la Cité, la City Bank et celle de North British America, se distinguaient par la splendeur de leurs illuminations. Le jardin de la Place d'Armes offrait un aspect magique et toute la rue St.-Jacques ressemblait à Venise un soir de carnaval. Le temps était beau, il ne faisait pas de vent et la clarté du gaz ne laissait rien à désirer. S. A. R. a fait le tour de la ville en voiture vers neuf heures. Elle était en bourgeoise et paraissait vivement satisfaite des illuminations. Un peu après onze heures, les lumières commencèrent à s'éteindre, les promeneurs rentrèrent chez eux et la nuit enveloppa dans son calme notre grande ville qui avait été si agitée toute la journée.

C'est ce soir qu'a lieu le grand bal à la salle de la rue Sherbrooke. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

NEMO.

Pauvre Guêpe, tu as la tête bien dure.

Voilà trois numéros de notre feuille que nous consacrons à censurer ton apologie de la dernière séance du Conseil-de-Ville; et ça ne te suffit pas!!... "Approuvez-vous, nous demandes-tu encore, les conseillers français d'avoir eu recours à la violence ou de s'être montrés disposés à y recourir afin d'empêcher la passation d'une mesure qu'ils croyaient anti-nationale?"

Nous te répétons une fois pour toutes, que nous approuvons leur résistance, mais qu'au nom du bon sens et de la dignité parlementaire, nous condamnons leurs grossières insultes et leurs excès.

On est dans un conseil pour discuter, mais non pour se cracher au visage et pour se battre. Un coup de poing n'est pas un argument. Encore une fois, la question en litige n'était pas une question nationale, et voir dans cette affaire une attaque au drapeau était une absurdité. En fait de patriotisme, tu as beaucoup de blague, chère *Guêpe*, mais les plus patriotes ne sont pas ceux qui crient le plus fort. Voilà notre réponse.

Nous savons que, fidèle à ta noble habitude, tu ne manqueras pas de dénaturer nos paroles, de nous faire dire ce que nous n'avons jamais dit, de mentir, de falsifier nos phrases, de déclarer au peuple que nous le méprisons; le mensonge est ton arme favorite, comme la franchise est la nôtre; nous savons que ta conscience a l'élasticité du caoutchouc, et que tu as soif de vogue. Tu veux te populariser par tous les moyens et à tout prix; mais tu as beau faire, on te démasquera, beau masque, et le peuple ne sera pas victime de tes harangues de parade et de tes simagrées.

ASCANIO.

— Un article sur une tartine du Paltoquet du *Pays* remis au prochain numéro.

La *Guêpe* a reproduit dans son dernier numéro, l'extrait de l'*Omnibus*, intitulé: *le drapeau français*, que nous avons publié mercredi soir.

Le rédacteur de la *Guêpe* réclame la paternité de cet article, en collaboration avec deux autres messieurs.

Nous regrettons infiniment que l'écrivain de la *Guêpe* n'ait pas dit quels étaient ces deux messieurs, d'autant plus qu'il se nomme le premier (ce qu'entre parenthèse il n'eût pas dû faire par pure courtoisie) et à l'air d'insinuer que lui a eu le premier l'idée de cet article et l'a écrit après avoir pris l'avis de ces messieurs.

La *Guêpe* n'est pas franche, tout le monde le sait depuis longtemps. Mais nous supposons le rédacteur de ce journal incapable de se parer des plumes du paon comme le geai de la fable.

C'est à nous de rétablir les faits. Les deux messieurs que M. le rédacteur de la *Guêpe* n'a pas la bonne foi de nommer sont les deux rédacteurs de l'*Omnibus*. Ils ont eu les premiers l'idée de faire paraître cet extrait et ils le rédigeaient en collaboration, lorsqu'entra dans leur bureau le rédacteur du journal qui prétend piquer. Quoique en polémique en ce moment avec ce monsieur, nous n'avons pas hésité à lui faire part de notre projet, la question dont il s'agissait étant une question toute nationale. M. le rédacteur de la *Guêpe* nous ayant alors suggéré quelques réflexions justes, nous nous sommes empressés de les inclure dans notre article. Il n'est donc pas étonnant que l'*Omnibus* ait pris la responsabilité de l'extrait en question, M. D'Orsonnens, rédacteur de la *Guêpe* n'ayant rien à faire avec la rédaction de l'*Omnibus*. S'il nous eut manifesté l'intention qu'il en fit autrement, nous l'eussions très poliment prié de porter son article à l'imprimerie de son journal.

Voilà encore une ficelle de la *Guêpe*. C'est sans doute pour gagner les faveurs du peuple. Ce sont de tristes moyens et nous avertissons nos lecteurs que nous prendrons des mesures à l'avenir pour que M. de la *Guêpe* ne puisse plus en user de semblables. Nous l'avouons: cette fois, c'est notre faute, nous avons été trop francs.

ASCANIO ET NEMO.

— N'oubliez pas d'assister à *La Grâce de Dieu* demain à 2 heures après-midi, au Théâtre Français.

ECHOS CANADIENS.

— Papa, qu'appelle-t-on un ouvrage posthume?

— On appelle posthume, répondit le père, un livre qu'un auteur a écrit après sa mort.

Lundi dernier, un voyageur descendu à l'hôtel Donegana est tout surpris, en se levant, de trouver ses bottes derrière sa porte, aussi sales qu'il les y avait laissées la veille.

Furieux, il appelle le garçon: — Garçon, pourquoi n'avez-vous pas ciré mes bottes?

— Comme monsieur va les salir en sortant, j'ai cru qu'il était inutile de les cirer.

— Très-bien. Voici une lettre que vous allez porter tout de suite à la Pointe-aux-Trembles.

— Mais, monsieur, je n'ai pas défini....
— Qu'est-ce que ça fait ? Comme vous avez encore faim dans deux heures, il est inutile de manger maintenant...

Un Anglais élève aux environs de notre ville avec un soin particulier, de magnifiques porcs qu'il a fait venir d'Écosse.

Un de ses amis, désireux d'en avoir de l'espèce, lui a, dit-on, écrit ces quelques mots :

« Cher ami, fais-moi donc le plaisir de m'envoyer un cochon de ta race... (sic). »

DE LA FEMME.

— Dis-moi, Nemo, combien distingues-tu de grâces chez la femme ?

— J'en distingue trois sortes : celles du visage, celles de l'esprit et celles du cœur. — Les plus séduisantes sont celles du visage, les plus piquantes, celles de l'esprit, et les plus touchantes, celles du cœur. — Ce sont ces dernières que j'estime le plus.

— Mais à ton tour, Ascanio, quelles sont, d'après toi, les qualités que doit avoir la femme ?

— La vertu doit habiter son cœur, la modestie pater son front, la douceur couler de ses lèvres et l'industrie occuper ses mains.

ECHOS PARISIENS.

Un garçon de caisse se présente chez un négociant, porteur d'une traite payable à vue dont il vient toucher le montant.

— Faites-la-moi voir, dit le marchand, et je vous solde sur le champ.
Le commerçant était aveugle !

CALINO ET L'ÉCLIPSE.

La foule était grande, le 18 juillet, sur les boulevards de Paris.

Les uns avaient des verres noirs pour admirer l'éclipse ; les autres la regardaient dans des seaux remplis d'eau.

Calino était au coin de la rue de Choiseul. Il était armé d'un gros verre noir au travers duquel... il ne voyait rien du tout.

Impatience, il le jeta dans le ruisseau et continua sa promenade.

A dix pas, il aperçut un domestique nègre qui jubilait en regardant le soleil :

— Est-il heureux, celui-là, soupira Calino en regardant le nègre, il doit bien voir l'éclipse, lui, il est si noir !

Couplet d'un jeune homme qui se destine à la *notariculture* :

Un mariage est une affaire
Et je vous le dis en un mot
La femme à qui je saurai plaire
Paiera ma charge avec sa dot
Voilà, je crois, qui n'est pas sot.
Et je ne crains pas qu'on me blâme,
Puisque tous les jours, je le vois,
Quand on prend la charge et la femme.
On a deux charges à la fois.

Un journal politique insérerait ces lignes dans un de ses derniers numéros :

« L'espace et les détails nous manquent pour donner des nouvelles de Sicile. »

Notre grand confrère est comme Cabochard : il manque de tout.

On lit dans les *Petites-Affiches* :

1677.—ON DEMANDE un jeune homme, intelligent autant que possible, au courant de la *chemise*.
S'adresser, etc., etc.

Nous avons interrogé une foule de navigateurs, et pas un d'eux n'a pu nous renseigner sur le courant de la *chemise* !...
Qu'est-ce que ça peut être ?

1767.—UN JEUNE HOMME de dix-huit ans, pouvant fournir de bons renseignements, désire apprendre un état facile, il désire gagner de suite et être nourri et couché.

S'adresser...

Vous n'êtes pas difficile, jeune homme, et vous ne demandez même pas votre stalle à l'Opéra !

Nous allons parler pour vous à M de Rothschild, et s'il veut vous céder sa place, nous vous en ferons part.

En attendant, méditez ce vieux proverbe :
« Patience et bon fournement font plus que force et que cirage... »

Un débitant de Panamas, Guayaquils et autres Moyabambines a affiché ceci sur ses carreaux :

CHAPEAUX DE CHEVAL.

Du moment que les chevaux portent des chapeaux, il n'y a plus qu'à retirer sa casquette.

PROFILS ET GRIMACES.

Dialogue entre maître-cordonnier Pierre et l'écrivain de la *Guêpe*.

(La scène se passe dans le Bureau.)

— Pierre !
— Quoique vous voulez M. le rédacteur ?
— Il faut retourner dimanche à l'église St-Pierre.

— Mais l'*Omni*bis, M. le rédacteur ?
— J'me fiche pas mal de lui, moi ! Est-ce que je ne tiens pas le faubourg de Québec dans le creux de ma main !...

— C'est vrai, M. le rédacteur, mais ces gail-lards-là n'ont pas beaucoup l'air de venir au secours d'la *Guêpe*, ils m'écoutent bien parler, mais il y en a parmi eux qui me traitent d'animal et de butor...
— Comment, Pierre, un vieux 37 comme vous, abandonner pour ces accusations, la défense de la *Guêpe*, qui périra sans aucun doute, sans vous, car ça fait voir que les bons ouvriers prennent pour nous, sans qu'on leur en parle, et vous le comprenez, ça prouve aussi que la *Guêpe* est populaire, et que moi, je fais mon chemin ! Pierre, sachez que les gens du faubourg de Québec ont besoin d'être remués pour agir, et vous savez très bien votre métier pour cela ; votre discours en est une éclatante preuve ; vous avez dit que les grands journaux voulaient abattre la *Guêpe*, que les aristocrates seraient contents de notre mort, et puis les services dont on s'est vanté si habilement, quoiqu'ils soient une blague... je trouve que vous avez brodé tout cela comme un homme qui ne sait pas mentir, et je suis tout étonné de voir que ce discours ne nous ait pas donné des centaines de souscripteurs ?

— M. le rédacteur, comme vous, j'en suis tout surpris, j'ai p'têtre trop collé ! s gens ?

— Non, non, je vous dis que vous pouvez leur faire croire tout ce que vous voudrez, des que ça viendra de la *Guêpe*.

Pierre, écoutez-moi, faites comme j'ai fait, mentez, dites-leur que l'*Omni*bis les a insultés. En votre qualité de membre de la classe ouvrière, ils vous croiront. Ne leur dites pas que vous êtes un butor, mais dites-leur que le journal en question les a tous traités de butors.

— Oui, Mr. le rédacteur.
— Dites leur encore, que ce journal vous nargue en vous appelant vous en particulier, docteur... non, non, avocat, photot.

— Mais, M. le rédacteur, n'est-ce pas de Cicéron que le journal en question me traite ?
— Pierre, il faut mentir, je vous le répète, vous savez bien que les gens du faubourg de Québec croient tout ce que je dis, je suis leur idole.

— C'est bien, M. le rédacteur, tenez, vous êtes fin comme un canard.

— Dites encore que les écrivains de ce journal défendent les aristocrates, qu'ils sont aux crochets des gros messieurs, qu'ils voudraient cacher le bout de l'oreille, mais qu'on l'a plus longue qu'eux. N'allez pas dire que c'est moi ou l'imprimeur de la *Guêpe* qui vous envoie, faites comme si ça venait de vous, comme si c'étaient les ouvriers qui vous chargeaient de parler en notre faveur, et flambez moi l'*Omni*bis de telle sorte qu'il n'en relève pas dans l'opinion des gens, car ce journal nous fait beaucoup de tort en nous faisant connaître. Eh puis, n'oubliez pas celui qui a eu l'effronterie de rapporter votre discours, dites que c'est un petit employé de la corporation.

— M. le rédacteur, je l'nommerai-t-il ?

— Je vous ai dit, Pierre, de faire comme si c'était pour vous.

— Mais M. le rédacteur, si je le nomme ! je n'le connais pas, il saura toujours bien que ça vient d'ici, et puis moi, il me nommera et je n'aimerai pas ça, car j'ne voudrais pas que mon histoire fût connue de tout le monde. Est-ce que vous aimeriez vous, M. le rédacteur, que votre histoire fût racontée ?

— Ah ! parbleu, non, Pierre, ça pourrait faire le sujet d'un curieux roman, mais qui ne serait pas à mon avantage... Allons, Pierre, faites comme vous voudrez, mais ne ménagez pas votre langue, vos pommions, vos yeux, vos dents, votre tête, vos gestes et vos bras ; j'attends de vous, une brillante victoire, et vous pourrez, après cela, compter pour un des nôtres, car notre farce aura réussi.

— Mais vous n'disiez pas ça, M. le rédacteur, eh ! bien, comptez sur moi, et vous, avec la *Guêpe*, et moi avec ma guenille, nous triompherons et ça vaudra à l'*Omni*bis la fameuse pâte, la mort aux rats ; après dimanche, je jure par ma botte que tous dans le faubourg de Québec croiront comme nous, et le creux de votre main, M. le rédacteur, sera plein... d'argent ? non, plein... de nos exploits, de vrais-je *specher* encore un autre dimanche ! Au revoir, touchez là.

P. S.—Des amis nous rapportent que maître Pierre a suivi à la lettre les conseils donnés dans ce dialogue, et que dimanche dernier, il a prononcé, devant l'église St-Pierre, une harangue plus violente que la première. Toutefois, on ne souffle pas mot des listes de souscriptions. Il paraîtrait qu'elles sont encore en blanc. Pauvre *Guêpe*, nous craignons fort qu'elles le soient longtemps encore et que tes cris d'alarme demeurent sans écho.—Crois-nous, ton défenseur met trop de fiel et de mauvaise foi dans ses paroles ; plus il criera, plus les gens lui riront au nez.

Le peuple sait parfaitement que ce brail-lard n'est ni son organe, ni son représentant. Il a trop l'air de vouloir l'exploiter au profit d'une feuille qui n'a pour base que l'intérêt personnel et le mensonge.

Maître Pierre peut continuer ses *spechs* ; ça lui développera la voix, mais pas autre chose. Malgré leurs trompeuses intrigues, la *Guêpe* et lui n'obtiendront que des fiasco ; le peuple y voit trop clair pour avaler leurs blagues, et l'*Omni*bis ne les redoute guère.



THÉÂTRE FRANÇAIS
DE MONTREAL.
SALLE BONAVENTURE.

Directeur et Locataire -- M. J. VILBON

Dernière semaine de la Compagnie Française.

Trente-neuvième Représentation.

Lundi, 27 Aout,

Deuxième représentation du Grand Drame populaire en cinq actes et neuf tableaux.

LE CHATEAU DES AMBRIÈRES.
ON COMMENCERA A 8 HEURES.

DEMAIN, MARDI
LA GRACE DE DIEU,
A DEUX HEURES P. M.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37 1/2 "
Galeries latérales..... 25 "

Les places réservées peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

A Vendre. A Concéder.

UNE MAISON EN BOIS au coin des rues Ste.-Elizabeth et Mignonne.

A vendre avec avantage par le soussigné, payable comme suit, savoir: \$400 immédiatement et \$1,100 dans neuf ans de cette date.

— AUSSI —

Plusieurs lots à bâtir à concéder pour £60, en différents quartiers de cette ville. Voir les plans au bureau du soussigné.

GUILLAUME DAVID,
Procureur.

Bureau d'agence, de Montréal, }
28, rue St. Vincent.

RESIDENCE, 122 RUE ST.-DENIS.

FLEURS POUR BALS
A PRIX RÉDUITS.

Les Soussignés offrent en vente un joli assortiment de FLEURS pour Couronnes et Ornaments de Bals

J. B. ROLLAND ET FILS.

22 août

A VENDRE

Chez les principaux Libraires de la Ville,
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS,

CANTATE

En l'honneur du

PRINCE DE GALLES.

EN VENTE A CE BUREAU
Et chez tous les Libraires
NOTICE HISTORIQUE
SUR

LA FAMILLE ROYALE
D'ANGLETERRE,

Le Pont Victoria et le Palais de l'Exposition,
PAR ALPHONSE LONCLAS.

A VIS

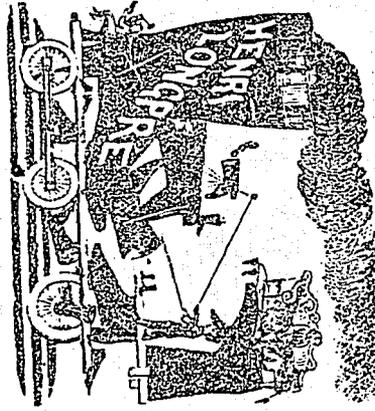
Aux Maisons de PENSIONS et aux HOTELS

MADAME V. GUDARD,
BLANCHISSEUSE,

No. 27, Rue St.-Dominique,
entreprendra toute espèce de Blanchissage à
DES PRIX MODÉRÉS.

GRAND TRONC,
MAGASIN DE CHAUSSURES

No. 305, Rue Notre-Dame, près la rue
McGill, Montréal.



I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricques françaises, allemandes et anglaises qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.
7 Juillet 1860. 1-m

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.—Prix très réduits.
7 Juillet. 3m

ARRIVÉE DU
PRINCE DE GALLES!!!

A. LAZARE,
CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.
18 juillet. 3m

J. N. DUHAMEL,
MARCHANT-ÉPICIER
COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere
Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

LAMONTAGNE & Cie.,
MARCHANTS ÉPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadeboncoeur.

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que: Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive: aussi: Boissons de premier choix, telles que: Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.



IMPRIMERIE
DE

SENECAL & FRÈRE

No. 25 Rue Saint Vincent,
MONTREAL.

On exécute à cette imprimerie toute espèce d'ouvrages tels que: Livres, Journaux, Pamphlets, Circulaires, Cartes, Blancs de Notaires et d'Avocats, Blancs de Municipalités, et en général tout ce qui est du ressort de l'imprimerie.—Prix, très modérés.

SENECAL & FRERE, Imprimeurs-Éditeurs.